Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 25-26

Artikel: Quelques minutes avec Gaby Morlay
Autor: Hennard, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733844

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

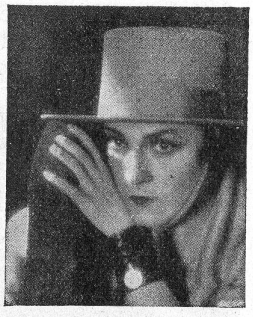
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques minutes avec Gaby Morlay



Gaby Morlay
dans
Accusée, levez-vous !

Dans notre ciel de Suisse romande, une étoile a brillé, ces derniers jours, d'un éclat tout particulier. Nous ne relèverons pas à nouveau le talent de Gaby Morlay, talent que la presse unanime a souligné suffisamment. La délicieuse artiste vient, de plus, de nous confier deux des qualités que nous lui connaissions : Gaby Morlay continue à être charmante et pleine de gentillesse. Sitôt qu'elle a su faire plaisir à quantité d'admiratrices et d'admirateurs en venant parler au micro de Radio Suisse Romande, elle a laissé son dîner en panne pour faire un saut rapide jusqu'au studio. De ce geste aimable, au nom de ses auditeurs, nous l'en remercions profondément, comme aussi de l'interview qu'elle a bien voulu nous accorder pour « L'Effort Cinégraphique Suisse ».

« J'ai rencontré, nous a déclaré la si sympathique artiste française, dans votre beau pays, où je viens pour la première fois, un tel accueil sympathique, que je tiens à exprimer toute ma reconnaissance. La Suisse m'a enchantée, et je compte bien venir passer de prochaines vacances dans ces régions si paisibles, où je trouve déjà un demi-repos.

— Mais pourtant, Mademoiselle, vous êtes en scène tous les soirs.

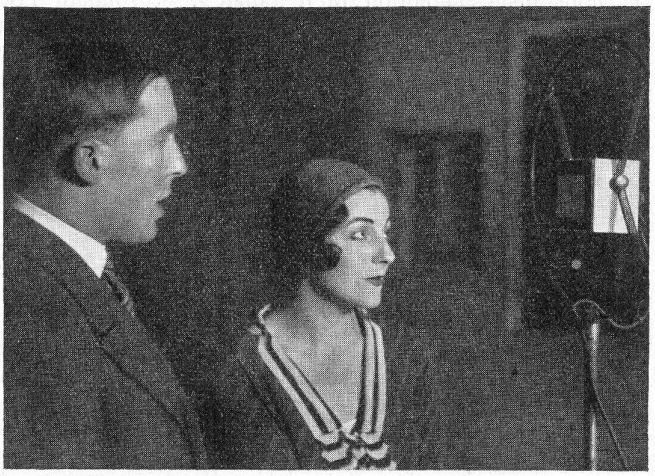
— Oui, mais à Paris c'est encore bien pire. Je joue au théâtre jusqu'à minuit, rentre à une heure, me couche à deux heures, je finis par m'endormir vers trois heures, et, à six heures, on vient me réveiller pour aller tourner au studio. Ainsi, pendant des semaines.

— Ce qui m'amène naturellement à vous demander quelles sont vos préférences : théâtre ou cinéma ?

— J'aime mon travail aussi bien pour l'écran que sur scène. D'ailleurs, ce n'est pas du tout la même chose. Il y a une classe différente entre le théâtre et le cinéma. Tant que le cinéma ne se décidera pas à sortir des sentiers battus, à cesser la production d'œuvres de séries, le théâtre lui sera supérieur. Il faut avouer que, chaque fois qu'un film sort de l'ordinaire ou qu'un metteur en scène essaye d'innover, immédiatement ou lui tape dessus, sous prétexte qu'il n'est pas commercial, qu'il ne plaira jamais au public. Prend-on décidément les spectateurs, dans leur majorité, pour des imbéciles. Je suis peut-être un peu violente ; excusez-moi, mais il y a des vérités qui méritent d'être très franchement dites.

— Mais, je vous en prie ! Bravo, pour cette belle franchise. Personnellement, nous luttons aussi pour l'amélioration du cinéma, et nous sommes extrêmement heureux d'avoir l'appui — et quel appui — d'une des plus populaires artistes du cinéma français.

— Je reprocherais au cinéma de ne pas utiliser suffisamment le plein-air. On s'enferme dans des studios, on photographie du théâtre. Le cinéma doit s'écarter le plus possible du théâtre. Pourquoi ne se décide-t-il pas à utiliser les magnifiques possibilités qu'il a. L'espace lui appartient et il se confine encore trop souvent entre les parois mobiles des studios. Cependant, je veux être optimiste, je crois que, petit à petit, l'on comprendra mieux ces torts et que l'on se mettra à faire un meilleur travail. Plus d'action et moins de verbiage, telle doit être toujours davantage la formule des cinéastes.



(Photo Feldstein, Lausanne)

Gaby Morlay interviewée, à Lausanne, au micro de Radio Suisse Romande, par **Jean Hennard**, directeur de ***L'Effort Cinégraphique Suisse.***

— Croyez-vous à la concurrence actuelle entre le cinéma et le théâtre ?

— Pas du tout. Il me semble, au contraire, que le cinéma d'aujourd'hui fait une magnifique propagande au profit du théâtre. Vous n'avez qu'à constater une certaine reprise du succès de l'art vivant. Cela, malgré la crise.

— Considérez-vous le film parlant comme supérieur au muet ? Vous n'ignorez pas sans doute que nombre de spectateurs regrettent les belles productions artistiques des temps où de merveilleux orchestres soulignaient souvent fort bien l'action du film ?

— Le parlant marque un grand progrès, parce qu'il a apporté la vie. Ce n'est pas une raison de le condamner en constatant que l'on n'a pas toujours su, jusqu'ici, en tirer un meilleur parti. Le muet, lui aussi, n'a pas atteint la perfection du premier coup.

— Le théâtre a dû vous être utile pour vos films parlants.

— C'est ce qui vous trompe. L'habitude que j'ai du

a „l'effort cinégraphique suisse" cordialement. gabymorlay

théâtre ne m'est presque d'aucun secours. Tandis qu'en scène un acte complet est joué d'un seul élan, en donnant libre cours à tout ce que l'on comprend, à tout ce

Gaby Morlay dans ***Mélo.***

que l'on sent de son personnage, au cinéma d'aujourd'hui l'on est constamment dérangé dans son jeu par des mises au point de l'enregistrement. On a tourné une scène et on est satisfait ; on pense : « Je crois que j'ai trouvé la note juste, l'émotion qu'il fallait », et soudain l'on apprend que les micros n'ont pas donné ce qu'on en espérait et qu'il faut reprendre.

— Dites-moi, en parlant de « Mélo », votre dernier film, vous connaissez le violent article paru dans un grand hebdomadaire parisien fort répandu chez nous, et où M. Bernstein attaque la réalisation cinégraphique de M. Czinner ?

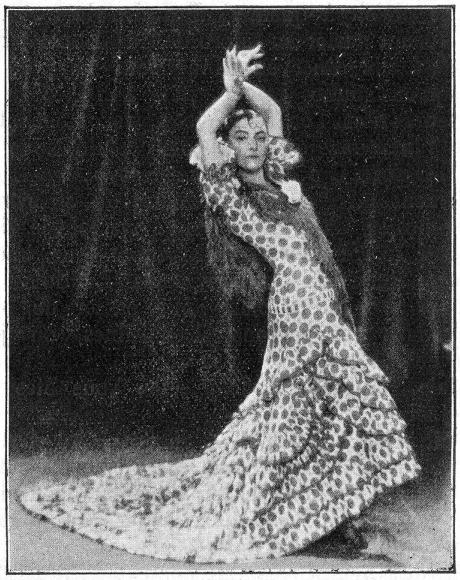
— Je ne veux pas trop me mêler de cette polémique. Je dois cependant reconnaître que M. Bernstein a tort de se fâcher. D'abord, dans son contrat, il a renoncé à tout droit de regard sur son œuvre et laissait le metteur en scène agir entièrement selon ses idées, qui sont cinégraphiques, ne l'oublions pas, tandis que M. Bernstein raisonne en homme de théâtre. Je ne trouve pas très bien d'attaquer aussi vivement l'industrie cinématographique française, qui a déjà tant de mal à lutter contre ses concurrents. Personnellement, j'estime que le film « Mélo » est un très bon film, et que M. Czinner a fort bien compris sa tâche.

— Et quels sont vos projets ?

— Une tournée théâtrale en Italie, continuer à jouer au Gymnase, où je viens de renouveler mon contrat, puis je serais occupée en décembre, par le cinéma, à la réalisation d'*Il était une fois...*, de Francis de Croisset, pièce que j'ai jouée aux Ambassadeurs avant mon départ pour l'Amérique du Sud. Quant au reste, je ne peux pas vous en dire plus long ; laissons la part de l'imprévu. »

Et, déjà, nous prenons congé de la délicieuse Gaby Morlay, qui laisse dans notre pays le meilleur des souvenirs de son trop court passage.

Jean HENNARD.



Gaby Morlay dans ***Maison de danse.***

De nouveaux appareils sonores

La perfection est proche dans l'enregistrement sonore. Un grand succès a été obtenu à la première de « Rain », interprété par Joan Crawford, qui a été donné au Cinéma-Théâtre Rivoli, à New-York, le 19 octobre. Ce film a été enregistré avec le nouveau procédé *Wide Range* (Western-Electric). Ce nouvel enregistrement est actuellement universellement adopté par les grandes firmes américaines et françaises.

A ce sujet, nous lisons dans « Pour vous » :

Un perfectionnement dans la prise de sons

Les United Artists ont terminé la réalisation d'un film avec le nouveau système d'enregistrement pour la reproduction sonore intégrale. Il s'agit de l'œuvre de Somerset Maughan, *Rain*, qui a été jouée à Paris par la troupe de M. Gaston Baty sous le titre *Pluie*. Les studios de la United Artists ont, les premiers aux Etats-Unis, adopté le nouveau système de la « Reproduction sonore intégrale ».

On sait que le cinéma sonore sur film repose sur l'enregistrement photographique des sons. Sans entrer dans les détails techniques, la « Reproduction sonore intégrale » représente une augmentation du nombre de fréquences qui peuvent être enregistrées sur le film et reproduites par le « lecteur de son ». Désormais, la bande de fréquences s'étend effectivement de 40 à 8500 périodes par seconde.

Avec la « Reproduction sonore intégrale », il devient possible d'enregistrer et de reproduire des sons extrêmement faibles, tels que le chuchotement d'une conversation à voix basse, et aussi de distinguer et de reconnaître les divers instruments d'un orchestre, ce qui était impossible jusqu'à présent avec les systèmes d'enregistrement et de reproduction existants. Même les profanes reconnaîtront du premier coup les films réalisés avec le nouveau système. En effet, non seulement la qualité musicale des bruits et des sons enregistrés sera bien supérieure, mais encore la reproduction plus complète des très hautes fréquences donnera une impression de naturel achevé pour certains bruits que jusqu'ici le cinéma rendait d'une façon relativement insuffisante. Les voix de femmes et d'enfants, les notes élevées du chant seront rendues avec infiniment de naturel. Certains bruits spéciaux, comme des pas sur le sol, le froissement d'une feuille de papier, qui, à l'heure actuelle, éclatent comme des détonations ou retentissent comme le fracas d'une feuille de tôle, sortiront de l'écran avec leur valeur exacte, et l'ensemble des bruits et des sons enregistrés s'offrira à notre oreille avec les « perspectives sonores » réelles. C'est le perfectionnement toujours plus poussé des appareils d'enregistrement et de reproduction qui a rendu possible ce nouveau progrès.

Scientifiquement parlant, le système de la « Reproduction sonore intégrale » permet de reproduire une octave de fréquences au delà de la plus haute limite actuelle.

P. M.